

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation
Band: 32 (1903)
Heft: 22

Rubrik: Causeries scolaires

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

vant quelques-uns. D'autres se sont retranchés derrière une prudente réserve. Il nous serait donc agréable et utile que les conférences d'arrondissement de notre corps enseignant voulussent bien se prononcer catégoriquement sur ce point.

Si vraiment le *Cours de calcul* en usage dans nos écoles pèche sous ce rapport par défaut, il sera facile d'y porter remède à mesure qu'on rééditera le *Guide* des différentes séries. Celui de la 3^{me} série est actuellement sous presse, et l'on constatera que le nombre des exercices de calcul mental a été sensiblement augmenté dans la nouvelle édition. On a augmenté également le nombre des problèmes dans le livret correspondant de l'élève, dont la 3^{me} édition vient de paraître.

Si, comme nous l'espérons, le corps enseignant veut bien répondre à nos vœux en nous signalant les lacunes de notre ouvrage, nous ne négligerons rien pour y apporter les améliorations désirées.

Ad. MICHAUD.

Causeries scolaires

Les classes se tiennent dans tous les villages de la plaine. De chaque hameau, les enfants, enivrés par le charme de quelques semaines de liberté, reprennent, non moins joyeux, le chemin de l'école.

Adieu les longues promenades à travers la campagne, les bruyantes parties de jeu, les luttes sur le gazon, les clochettes du troupeau ; l'airain du petit clocher a lancé aux échos son joyeux tintement. A ce son bien connu, les écoliers ont compris que le jeu avait assez duré. Un brouillard épais a voilé toute la campagne et semble venir à point pour leur faire oublier tout ce qu'elle a de charmes et d'attraits.

La première séance est un peu longue, mais la salle est propre et le maître a l'œil si bienveillant ! Pourtant il a de gros soucis, le pauvre régent, en voyant rentrer ses joyeux mutins. Ils ne s'en doutent guère, eux ; ils jasant, l'œil brillant, ils racontent mille riens qui les font rire !

Mais lui, le pionnier de l'intelligence, que de peines, que d'essais, que de retouches il a fallu pour bâtir un programme au milieu d'exigences toujours plus nombreuses, pour équilibrer un horaire dans ce dédale de branches, de méthodes, de procédés, de manuels toujours perfectionnés et jamais parfaits !

Pauvre pionnier, ton chariot en va-t-il subir des cahots, des soubresauts dans la terrible montée que tu essayeras de gravir ! heureux encore si dès les premiers pas tu n'es pas pris à l'ornière de la routine !

Courage ! pionnier ; la fatigue n'est rien ; le but est si beau !

Regarde plus haut, monte toujours ; la rampe est très forte,
mais la récompense est sûre !

Combats ! reprends ! encourage ! travaille !

Au revoir.



QUELQUES ÉLÉMENTS DE LEÇONS DE CHOSES

Le char ou chariot

(Suite.)

Nos campagnards utilisent le plus souvent quatre sortes de chars :

Le char à *brancard*,

le char à *échelles*,

le char à *hêches*,

le char à *pont*.

Le brancard (en patois, *couvets*) consiste en un grand châssis de bois composé de deux montants arrondis, assujettis par des *éparts* ; on le place sur les lisoirs, entre les ranches, et il est retenu par la cheville ouvrière qui traverse l'épart posé sur l'avant-train.

Le char à brancard sert principalement à transporter des planches ou des tonneaux. Ces objets sont serrés sur le brancard au moyen d'une chaîne que l'on tend à l'aide d'un levier coudé, appelé *garrot* ou *portoir*.

Les *échelles* d'un chariot sont au nombre de deux. Chacune est formée de deux montants et de plusieurs *échelons*, *barreaux* ou *roulons*.

Elles sont placées longitudinalement sur les lisoirs maintenues dans une position à peu près verticale, par des pièces de bois (bras) chantournées que l'on nomme *cornes de ranche*. Il en faut deux par échelle. Pour immobiliser les échelles et les maintenir à l'écartement convenable, on se sert de traverses appelées *trésailles*. Celles-ci, au nombre de deux, et même quelquefois de quatre, embrassent le bout des montants de chaque échelle.

Sur l'avant-train du chariot à échelles, nous remarquons l'*échelette* que l'on peut, à volonté, dresser et appuyer contre la trésaille de devant ou laisser couchée entre les échelles.

A l'arrière, est fixé le *tour* ou *treuil* dont les extrémités tournent entre deux barreaux de chaque échelle ou dans des arcs de fer plantés sur les montants.

Le char à échelles est employé communément pour voiturier le fourrage. Lorsque le chargement est terminé, on place sur celui-ci un forte perche, dite *presse*, que l'on engage sous un échelon de l'échelette et qui s'y trouve arrêtée par une *coche*, ou entaille pratiquée à l'une des extrémités de la presse. Sur l'extrémité opposée, passe une forte corde dont chaque bout vient s'enrouler sur l'une des extrémités du treuil que l'on appelle aussi *rouleau*. Celui-ci est actionné par deux petits leviers, nommés *manivelles*, que l'on engage alternativement dans les trous pratiqués sur le treuil.

On peut ainsi *garotter* à volonté un char de foin, un chargement de gerbes ou de fagots.